Leïla Pile

Déproduire

faveur de
raient aussi
comme le
port Villani

oile
eforme

envisagées par
e l'économie,
ire, visent
vantage
s Français
eprises,
grand soir »
nce-vie

entaire
ts de Loué
rs

LDC est donné
reprendre,
artiellement, le
difficulté Doux.
ukrainien MHP
déposé
le reprise

PERTES & PROFITS | H&M

DES INCONVÉNIENTS D'UNE CHAUDIÈRE À TEE-SHIRTS

A Västeras, jolie bourgade du centre de la Suède, il a fait froid cet hiver, comme partout en Europe. Alors, on a poussé la chaudière. Pas de problème : la centrale de Mälarenergi, qui approvisionne la ville, a du combustible. Par souci écologique, elle a décidé de limiter au minimum le recours au charbon et s'est tournée vers un carburant plus original : les invendus de H&M. Le roi de la mode à petits prix dispose, dans cette ville qui l'a vu naître, d'un entrepôt géant où s'accumulent les vêtements à défauts ou qui n'ont pas trouvé preneur. Et ce froid qui a transi les citoyens de Västeras a aussi gelé les ventes des célèbres magasins de la marque.

Résultat : la société a dû reconnaître en début de semaine que la valeur de son stock d'invendus avait atteint, à la fin du premier trimestre de cette année, la coquette somme de 3,4 milliards d'euros. Cela fait de belles piles de pantalons, jupes, petits hauts et t-shirts, peu attractifs quand le thermomètre affiche – 10 °C. De quoi alimenter les fourneaux de Mälarenergi pour quelques hivers, même si la firme précise que seuls les vêtements défectueux et non dangereux subissent ce sort.

Maestria partie en fumée

Il reste que ce sont les profits et le chiffre d'affaires de H&M qui partent ainsi en fumée, et peut-être aussi la maestria de ce commerçant exceptionnel qui a réussi, en quelques décennies, à se hisser aux tout premiers rangs mondiaux. Le cours de Bourse du géant de la mode a encore reculé de 6 %, mardi 27 mars, quand la firme a annoncé une chute de 44 % de son bénéfice net pour le premier trimestre. La collection de printemps est mal partie, et les stocks explosent. « *La chaîne d'approvisionnement du groupe manque de réactivité* », a reconnu la société.

Ce que le patron, Karl-Johan Persson, l'héritier de la dynastie fondatrice, traduit par « *nous ne sommes pas allés assez vite* ». Un comble pour une entreprise, qui, avec son concurrent espagnol Zara, est l'inventeur du concept de « *fast fashion* », la mode qui se renouvelle en fonction des désirs du consommateur. Mais de nouveaux « animaux » sont apparus dans le paysage, comme l'irlandais Primark, avec ses prix cassés, et les acteurs de l'Internet comme Amazon ou le britannique Asos.

Au-delà, c'est toute l'organisation mondiale de H&M qui est remise en cause. Ne possédant aucune usine en propre, la société fait fabriquer l'essentiel de ses produits en Asie, à grands volumes, pour faire baisser les coûts. Mais ses produits se banalisent et sont donc à la merci d'un acteur encore moins cher. Si l'espagnol Inditex, maison mère de Zara, s'en sort mieux, c'est en grande partie parce qu'il est industriel lui-même et que nombre de ses usines sont encore en Espagne ou au Portugal. Ce lien étroit entre la fabrication et les magasins permet une réactivité plus grande pour réapprovisionner ou modifier un modèle en fonction de son succès. Face à la nouvelle concurrence, la maîtrise de l'usine redevient un élément-clé face à des consommateurs qui se moquent que les t-shirts dont ils ne veulent plus échouent dans la chaudière de Västeras. ●

PHILIPPE ESCANDE

Jeudi 10 Mai : Conversation téléphonique

- Dis moi mamie ! J'avais une question à te poser !
- Ah et bien pose !
- Tu sais ton pull bleu que tu as détricoté déjà plusieurs fois ?
- Oh, je sais pas duquel tu me parles !
- Tu te rappelles du pull « trois places » ?
- Ouh, c'est vieux ! Pourquoi il est devenu trop grand ?
- Non, à partir de quand tu l'as eu ce pull ?
- Oh je sais pas moi ma pauvre … Pour tout te dire je ne me rappelle pas du pull dont tu me parles.
- Mais si le pull « trois-places » : dans lequel on pouvait se mettre à trois dedans quand on était petits !
- Je me rappelle de ça mais je ne rappelle pas du pull …
- C'était une sorte de gilet bleu, ensuite tu l'as détricoté, et tu l'as retricoté avec un fil vert, tu as mélangé le bleu et le vert, tu te souviens ?
- Ça se peut. Non non, je ne me souviens pas. J'en ai fait un pour moi bleu et jaune, il est dans l'armoire et je le mets pas, mais celui là je ne m'en rappelle plus hein … Qu'est-ce que tu voulais savoir ?
- Je voulais savoir si tu l'avais retricoté plusieurs fois. A force qu'on se mette dedans à trois Clément, Valentin et moi, il était devenu trop grand ! Donc tu l'avais défais puis tu en avais fait un autre pull.
- Je ne m'en rappelle pas du tout, pas du tout. Tu l'as là-haut avec toi ?
- Non non … Mais j'ai une autre question ! Quand tu étais petite, tu me disais que ta grand-mère, ou ta mère, te tricotait des bas pour aller à l'école.
- Ah oui, c'était ma tante Marie.
- Tu me disais que comme ils étaient pauvres, il récupéraient des vieux pulls pour faire les bas avec.
- C'est possible. Je sais que j'en avais une paire de verts, mais alors d'un vert moche. Tu sais, la mère de Giovanni d'Italie, elle est morte.

- Tu es bien installée là ?
- Oui je suis bien installée. Il est quand même très fin ce fil. Je pourrai m'en resservir après ?
- Ah oui, mais par contre il faut que je la garde un petit moment avant.
- D'accord. Je vais faire des trucs avec, je fais de la place. Comme j'aime bien tricoter en regardant mes séries… J'ai fait des trucs complètement dingue ! Il est pourri ce fil, ce pull…
- Depuis quand tu l'as ?
- Pfou ! Oh tiens ça me fait rire : Paul, mon frère, quand il jardine, il a des fringues ! En fait il a un pull, en laine, il est… Il est en lambeaux. C'est un lambeau de pull, je te jure… Et il continue à le mettre ! C'est hallucinant. D'ailleurs c'est pour ça que j'ai commencé à faire ça, ***je me suis dit que j'allais détricoter, parce que je ne veux pas garder des trucs tout pourris…***
- Et tu l'as quand même gardé ce pull ?
- Oui enfin, ça fait pas trop longtemps. D'abord je tricote ce qui traîne, et quand j'aurai fini je commencerai à détricoter.
- Et il sort d'où ce pull ?
- Je l'avais acheté. Je suis étonnée parce qu'il a assez mal vécu. Il bouloche partout, il est vieux. Ça fait vingt ans que je l'ai. Je l'ai beaucoup mis pour bricoler ces derniers temps…
- Alors là c'est pareil, la chaînette il faut la prendre au bout, par le côté de la boucle. Il faut que tu penses à la forme que tu donnes à cette pelote quand même.
- Ah ben je sais exactement comment je vais faire. C'est ma mère qui m'a appris ça. La poussière… Tout ce travail…
- Tout ce travail fait par une machine.
- Ouais. ça me rappelle quand on allait chercher des écheveaux à Mazamet… Tu vois, quand on faisait des pelotes, en vue de faire un pull.
- Comment ça ?
- Il te gène le chat ?
- Je vais essayer de m'en servir, mais là on voit trop sa tête. Ça fait un joli fond avec cette couleur de laine.
- J'ai toujours aimé faire ça, je trouve ça assez magique : faire des pelotes de laine.
- A partir de pulls ?
- Non, avec les écheveaux, j'aimais ça. Non, j'ai jamais détricoté un pull.
- Et pourquoi vous achetiez des écheveaux et pas des pelotes ?
- Parce que ça n'existait pas, on pouvait pas acheter de pelotes. Ils vendaient que des écheveaux. Enfin peut-être c'était moins cher aussi, ça m'intéressait pas trop de savoir pourquoi. Je me rappelle que c'était des grands hangars avec plein d'écheveaux, enfin plein… Non parce-qu'il y avait aussi le tissu. Pas que la laine. Maintenant on trouve plus d'écheveaux.

- On va jusqu'au bout là ?
- Oui, ça va c'est rapide.
- Jusqu'au bout du pull ou jusqu'au bout du truc là ?
- On pourrait faire le maximum.
- Quelle h il est là ?
- 18h.
- Ah il y a une petite étiquette là.
- On a accès tellement facilement aux choses qu'on ne sait même plus comment c'est fait. La prise de conscience d'où vient la chose…
- ***Et dans l'action du détricotage il y a aussi l'action d'où vient la chose. Parce que ça prend du temps, donc ça fait quelque chose de précieux : ça nous oblige à nous intéresser à la chose.*** Là, le fait qu'il y ait l'étiquette, hop d'un seul coup on se dit mince en fait c'est industriel. Donc c'est tricoté à la machine… ***Ça fait prendre conscience du côté industriel des choses.*** À côté des choses qui ne sont pas industrielles et qui sont plutôt faites à la main, artisanales. ***En fait voilà : le temps passé amène à cette prise de conscience, à ce questionnement en tout cas.***
- Pour moi le souci vient du fait que les choses soient peu chères, et qu'on puisse les consommer, les jeter, et les remplacer. Du coup, ça participe à la perte. Le problème est là, dans ce monde très productif. Est ce que tu trouves que c'est un geste absurde ?
- Celui-là, là ?
- Oui.
- Absurde… Le mot absurde vraiment ? Je n'utiliserais pas le mot absurde. Non je dirais que c'est comme une méditation, en fait c'est toujours pareil, c'est comme quand tu coupes les légumes : pour dire que c'est un geste absurde aussi. Parce que ça prend du temps, la façon de les couper… Et pourtant au moment où on le fait, on se pose différemment dans la notion du temps. Quelque part ça repose puisque le temps va plus lentement, on a l'impression qu'on va plus lentement. Que le temps est plus lent donc ça pose le mental. Et en même temps ça permet de prendre conscience du fait que « merde, mais en fait je pourrais faire autre chose au lieu de faire ça ». Je me rends compte que je perds du temps aussi. Donc ça m'oblige à me poser la question de : qu'est-ce c'est prendre son temps, qu'est ce que c'est le temps…
- Tu te dis que tu pourrais éviter de faire ça ? De couper les légumes par exemple ?
- Quelque part oui ! C'est à dire que ***si j'accepte de le faire, je sens que ça m'est bénéfique, ça me fait du bien.*** Maintenant, justement, je ne fais que ça, je ne fais pas autre chose, c'est comme si je me reposais. Mais d'un autre côté je peux me dire que, punaise avec tout ce qu'il y a à faire… Voilà je peux aussi avoir l'agacement. Et ça, ça représente ça : le fait de détricoter, ça a ce sens… Ça me fait toucher à ce truc là.
- Ça te force aussi à te reposer non ?
- À pas faire autre chose. Mais bon en même temps je fais quand même.
- Et quand tu coupes les légumes tu n'as pas l'impression de faire quelque

chose de nécessaire justement ?
- Si, mais bon ça prend trop de temps. C'est démesuré le temps que ça prend par rapport à la nécessité. Et là ça fait un peu ça aussi : c'est démesuré. Alors qu'il serait tellement plus simple de prendre une pelote.
- En même temps quand tu fais tes coussins remplis de plastique, tu n'as pas l'impression que ça prend trop de temps ?
- Ah non mais là je suis trop contente parce que je ne mets pas le plastique à la poubelle ! Donc j'ai l'impression de gagner plein de choses. Juste le fait de ne pas mettre le plastique à la poubelle … Ça prend tellement de place que ça me prend de l'énergie. Mais le temps passé à les confectionner, ça c'est pas grave. Non. Parce que dedans, parce que j'ai recyclé mon plastique, et je suis trop contente. Et en plus j'utilise tout mon tissu blanc, qui me gonfle, j'en ai trop.
- C'est comme si tu étais un centre de tri en fait.
- Oui oui, exactement ! C'est vrai, en fait je veux tout recycler, je veux que tout serve à quelque chose.
- Ben là tu fais quelque chose qui sert à quelque chose !
- Là tout de suite ?
- Oui, la pelote.
- Ah ben oui parce que je vais la retricoter après ! Puis il y a tout le côté de l'histoire du truc parce que se dire que ça à une histoire, c'est un vieux pull … À chaque fois que tu vois la laine ça te rappelle le pull !
- Alors ce pull il était important quand même !
- Ouais … J'ai une photo de moi avec ce pull au carnaval. C'était un bon souvenir. Et puis j'aime pas les choses qui servent à rien. J'aime que chaque chose soit dans la lumière. Les choses qui sont dans les placards ça me … Ça me stresse. Quelque part ce vieux pull, je me dis qu'il a fait son temps. On peut bien mal le mener, il est pas très précieux.
- Mais du coup cette pelote elle est précieuse. Ou pas du tout ?
- Quand elle sera finie elle sera précieuse. Une fois qu'elle sera prête à consommer.
- Sa préciosité est dans le temps que ça a demandé ?
- ***Oui mais surtout l'acte, le fait de l'avoir décidé.*** C'est à dire « je le fais, je prends le temps de le faire ». Donc déjà le projet est en cours. « Ça y est je me lance » : il y a un avenir qui se prépare, c'est excitant. Alors que le pull, tant qu'il n'est pas détricoté, il est un peu angoissant, il est vieux, il est troué, si je le mets je me dis qu'il est pas beau …
- Moi aussi ça me déprime de voir un pull moche qui sert à rien. Par contre une pelote toute prête, là tu peux rêver !
- Oui et puis là, par exemple là : c'est magnifique ! Cette couleur … Alors que le pull tout troué il est affreux. On pourrait soupçonner quand même que la couleur est sympa … Mais on ne peut pas profiter vraiment de la couleur.

- Essaie d'avoir un rythme, un peu comme si tu étais une machine.
- Une machine qui marche.
- Ben moi elle est en cours de construction, d'accord ?
- Vas-y vas-y vas-y. Un deux, un deux, tu as ralenti … Vite vite tourne !
- On change !
- Non non, justement là tu commences à avoir un petit rythme, c'est intéressant.
- Chaque fois regarde, ça s'enlève !
- Oui parce qu'en fait normalement il faut faire ça … Pourquoi tu fais ça, tu compliques ! Voilà.
- Mais sinon, toi tu essaies d'aller au même rythme que lui.
- En tout cas elle a l'air bien dure.
- Oh j'ai perdu tout ce que j'ai fait … Ça me rend fou ! Il va être utilisé au moins ce papier ? Ce tissu ? ***Moi je veux pas faire ça pour rien, hein.***
- Mais non. Vas y avance ! Je suis obligée d'attendre, si je vais au même rythme que lui, je vais plus vite que lui.
- Sinon il faut que tu fasses trois mailles à chaque fois quand tu tires.
- Ah d'accord.
- J'ai pas envie qu'elle tombe. Oh et comme ça ? Aïe mon doigt. Oh j'ai encore tout perdu …

- C'est bizarre j'ai l'impression que je serais moins fatigué de faire un footing que de peloter… C'est étrange ! Alors que ça c'est la quintessence du truc pas fatiguant !
- Je suis sûr qu'elle va être magnifique. Je veux vraiment que ce soit la plus belle : j'ai décidé. La couleur me plaît trop en plus. Je suis en train de penser tout un truc pour qu'il y ait des rayures et tout. D'ici c'est magnifique la couleur ! J'aime trop… Elle est trop belle. De mon point de vue quoi. Il faudrait que tu sois dans mes narines pour avoir le même point de vue que moi. ***C'est une écharpe qui a un fort potentiel en la défaisant : sûr et certain.*** C'est comme certaines personnes, il suffit de leur enlever leurs lunettes.
- Et là quand tu la défais tu penses à quand tu la portais ?
- Je pense au nombre de fois où j'aurais pu la porter parce qu'elle m'aurait tenu chaud mais je l'ai jamais trop portée parce que je l'aimais pas. Mais je l'aimais bien quand même, je la mettais pour faire plaisir. Mais je suis très déçu, parce qu'en fait j'aurais dû la teindre ! Mais quand j'étais plus jeune c'était pas des activités qui me passaient par la tête. Je la trouvais très très belle quand même mais j'arrivais pas à la mettre. Puis en plus elle me l'a offerte à un âge où j'étais au collège je crois : l'âge où il faut vraiment faire attention. Et j'ai toujours trouvé ça trop con parce que la longueur et la largeur étaient très bien, et puis elle tenait chaud. Mais ces deux couleurs ensemble ça n'allait pas. J'ai dû la porter trois mois à tout casser à raison de une fois toutes les deux semaines, et après elle est restée là, et elle me disait : « Oh tu pourrais la porter » et moi je disais non. J'en étais à un tel point que je préférais porter les autres écharpes que ma grand mère m'avait tricoté très longtemps avant.
- Tu te souviens combien de temps elle mettait pour en faire une ?
- Non. Mais je me souviens, en tout cas je le sais, c'est sûr : elle en faisait pour nous faire plaisir et pour s'occuper, mais je crois pas que le tricot c'était… Elle s'y est mis je pense parce qu'elle a dû se dire dans sa tête « Si toutes les grand mères le font… Si toutes les copines le font, il faut peut-être que je le fasse ». Mais je suis sûr que ça l'a jamais… Mais ça veut pas dire qu'elle n'y mettait pas de l'amour en les faisant, ça non ! Elle était quand même très contente d'en faire pour nous : ça, ça lui faisait plaisir. Alors que ma voisine quand elle tricotait c'était dingue ! C'est vrai que c'était un truc qu'elle aimait faire, mais ma grand-mère je pense pas. Enfin, je lui demanderai en fait, parce que je suis peut-être pas sûr. Ma voisine c'est elle qui m'a appris à tricoter. Elle était trop forte, elle faisait des trucs mais impressionnant, elle tricotait tout le temps. Tout le temps tout le temps tout le temps : en réunion, au cinéma, c'était trop cool. Et quand elle m'apprenait c'était la coupe du monde de foot et je regardais pas, sauf que c'était la finale donc je regardais avec mes voisins. Et au moment où il y a eu le fameux coup de boule de Zidane,

j'étais trop concentré du coup j'ai rien vu. Tout le monde a fait « wah ! » et moi quand j'ai relevé la tête et ben c'était trop tard ! « Mais qu'est ce qui s'est passé ? » C'était trop drôle ! Je comprenais rien. J'avais un pote qui me disait que de toute façon j'étais toujours à la masse, ce qui était vrai, en tout cas pour le foot. Non, mais elle est super cette laine, elle fait des super beaux reflets en tout cas. C'est une super couleur. De toute façon le bleu marine c'est toujours beau tu trouves pas ? Je trouve que si tu mets du bleu marine, c'est mieux que le noir. Le bleu marine c'est beaucoup plus… On peut plus facilement tomber sur un beau bleu marine qu'un beau noir. Un beau noir c'est compliqué des fois, tandis que le bleu marine on est toujours sûrs de ne pas se tromper. On peut aller partout avec du bleu marine. Tu vois quand j'ai enfin trouvé une housse pour mon ordinateur portable, vu que j'ai acheté un vieux modèle et que j'en trouvais pas, j'en ai trouvé une : il y avait soit bleu marine soit noir, ben j'ai pris bleu marine. Parce que noir c'est trop moche. Alors que bleu marine ça sauvait un peu les meubles quoi, c'était pas… Tu veux bien surveiller l'heure qu'il est s'il te plaît ? Non pas que je me fasse chier, je resterais bien, mais tu ne peux pas aller à la réunion à ma place. Vu que personne n'a envie de faire des réunions, si en plus de ça on se permet d'arriver en retard, ça fait vraiment chier tout le monde. Ouais, non c'est tellement chiant les réunions.
- Et là tu dirais que tu es en train de faire quoi ? C'est pas vraiment une pelote.
- Non : là je fais un objet magnifique. Je pars de petites formes, je fais un objet précieux. Un petit objet qui traitera de la question de la couleur et de la bicouleur de cette écharpe. Du coup il y aura une partie bleue et une partie bleue, mais pas les mêmes bleus. Mais j'ai quand même une idée de ce que j'aimerais bien que ce soit… Mais est-ce que j'y arriverai ? Ça je sais pas.
- Tu accordes plus d'importance à ce que ce sera que ce que tu es en train de faire ?
- Ben non, parce qu'en même temps ce que ce sera est défini par ce que je suis en train de faire maintenant. Donc j'essaie un maximum de me concentrer sur ce que je fais. Par exemple j'essaie d'atténuer les fils entre eux pour que ça crée de beaux mouvements, pour qu'il n'y ait pas des fils de partout en bordel, pour que ce soit vraiment beau graphiquement et que les passages soient importants et que ça crée des nuances, des couleurs magnifiques. La brillance qu'elle a, pas la couleur. Il faut qu'on différencie bien les différentes zones de passage.
- Oui en fait ce qu'on voit c'est ton geste : le fil renseigne sur ton geste.
- Voilà, ça je crois que j'aime bien : qu'on voie mon geste. Que ce soit pas trop « forme tirée de je ne sais quel rêve » ou un truc comme ça. Non j'irais pas jusque dire que j'essaie de rendre la forme un peu manufacturable, mais je crois que ***j'aime bien qu'on voit que ça ne s'est pas fait tout seul. Et en fait ce qui est fou c'est que vraiment on va voir le geste dont je parlais : c'est assez obsédant à regarder*** parce qu'on

a presque l'impression que ça fait du tissage à certains endroits. Et ça je t'avouerais c'est assez fou. Là tu vois, on dirait pas, mais je suis en train d'essayer de créer des petits espaces pour que le bleu clair vienne. Pour qu'il vienne se loger l'air de rien comme ça.

Lundi 23 Avril 2018 : Théophile et Quentin

- Pourrais-je avoir la scie sauteuse, merci !
- Non, j'ai l'impression que c'est pire de ce côté.
- Ok, attends je vais vérifier…
- Quoi quoi […] C'est dur Quentin, hein ?
- C'est la merde.
- Moi ça se passe pas trop mal.
- Tu veux de l'aide ?
- Non.
- Mais sinon tu vas le regretter !
- Ouais je le regrette déjà je pense […] Un pull par jour je le ferais pas, tu vois.
- Je ne sais pas si je passerais un après-midi à faire ça, tout seul. Surtout que tu sais que ce sont des produits qui sont fabriqués à la chaîne. ***Je trouve que le rapport est assez marrant : j'imagine des usines énormes sortir des milliers de pulls, et moi je passe un après-midi à galérer à en défaire un…*** Est-ce qu'il y a des gens que ça rend fou ?
- Mmh pas trop. Non, ça va. J'ai l'impression qu'il y a plutôt une certaine satisfaction à faire ça.
- C'est méditatif.
- Médita quoi ? […] Moi je suis pas très content de ma pelote, je dois le dire.
- Mais calme toi !

Vendredi 11 Mai : Nathalie

- Je ne me suis pas coupé les ongles comme ça je peux bien l'agripper. Quand on fait des choses comme ça à l'atelier avec les fils dont on se sert pour marquer les toiles, pour faire des mises au carreau, quand j'ai l'occasion je dis « c'est moi qui rembobine ! », j'adore. J'avais des photos des grosses boules (évidemment la ficelle est plus grosse) et ça fait des doubles pyramides. Je sais pas comment on appelle ces formes géométriques. J'imagine que c'est Malou qui a fait tout ça, il y a avait beaucoup d'ouvrages. Les pulls je sais que c'est elle parce que c'était des grandes tailles, il y avait des pulls pas terminés. Les dos sont de cette taille là donc c'était pour Mimo, pour son fils.
- C'était pour son dos, comment ça ?
- Ben comme Mimo fait presque deux mètres et qu'à l'époque il pesait presque cent-trente kilos… C'est un grand monsieur bien baraqué. Une partie d'un pull pour Mimo ça me fait un pull à moi ! Il faut absolument qu'il n'y ait pas de nœud ?
- Non pas du tout.
- Du coup en faisant tout ce travail, en réfléchissant à plein de trucs, je me suis souvenue qu'on faisait ça avec ma grand-mère qui tricotait énormément pour toute la famille. Et de temps en temps elle défaisait des ouvrages, elle lavait la laine et après on devait refaire les écheveaux… C'est ça ?
- C'est ça.
- Les écheveaux, pas l'échafaud.
- Elle lavait pour ne plus que ce soit tordu ?
- Ouais.
- Vous faisiez des écheveaux pour les laver, et ensuite vous refaisiez des pelotes, c'est ça ?
- Oui, et elle retricotait.
- Elle détricotait des choses parce que plus personne ne les mettait ?
- Je ne sais pas pourquoi. Je pense oui que c'était peut-être des trucs trop courts ou des pulls qu'on ne mettait plus… Je ne sais pas pourquoi on les détricotait. En fait moi je ne me souviens pas du détricotage mais je me souviens de refaire les écheveaux et les pelotes. On devait mettre nos mains comme ça : soit on le faisait avec une chaise soit on le faisait avec nos mains et on accompagnait le mouvement, c'était plus facile à faire à deux. Avec mamie Rouise […] Mes doigts crochus accrochés à la pelote…
- Elle a l'air de glisser un peu non ?
- Oui. Ah ça commence à faire un pointu rigolo. En tout cas pour l'instant ça se détricote plutôt bien, il n'y a rien à faire.
- Tu as trouvé une technique pour plus que a bouge.
- Oui, il s'est racrapoté au milieu, c'est rigolo […] Je fais une boule carrée en fait, c'est super rigolo !
- Ah trop bien !

- Voilà autre chose : une pelote carrée.
- Ben écoute j'en ai toujours pas de pelotes carrées, donc c'est bien.
- Il faut la regarder sous un certain angle. Oups ! Ne partez pas sans moi !
- *Alors pourquoi tu aimes faire des pelotes ?*
- *Pourquoi ? Alors là ça devient psychologique, je vais aller m'allonger ! Peut-être parce que c'est fastidieux et chiant, je pense. Comme enlever et défaire les nœuds : j'adore. Je sais pas, peut-être parce que c'est un truc systématique qui dure longtemps… C'est une bonne question, je vais y réfléchir.*
- *Parce que tu oublies le reste.*
- *Peut-être ! Parce que ça me fait me concentrer sur un truc, et du coup pas mes soucis. Ne pas angoisser… Par une pelote.*
- *Oui puis tu n'as pas besoin de réfléchir à ce que tu fais, alors peut-être que ça te permet de penser au reste calmement,* je ne sais pas… Moi, je peux partir loin.
- Oui aussi. Moi je faisais beaucoup ça quand on faisait des puzzles avec Joëlle, ou quand je les faisais toute seule. Effectivement je peux partir dans des histoires complètement… Des fois je m'invente une histoire, je pense à un truc, puis il y a des histoires qui arrivent, tout un univers qui se met en route et puis au bout d'une heure je me remets en route et je fais « euh comment tu en es arrivée là », c'est assez impressionnant. Alors c'est vrai que ça va relativement vite […]
- Et ça fait combien de temps que tu gardes ce fil chez toi ?
- Un peu plus d'un an. Parce que Malou est décédée au mois de Mars. J'ai récupéré tout le textile de chez elle, j'ai donné pas mal de choses, j'en ai trié beaucoup, et il y en a encore plein en bas ! J'ai des – pas des tonnes parce que j'ai réussi à en donner pas mal – des pelotes de laine qui n'ont pas du tout été utilisées. J'en ai amené à ma maman, j'en ai donné à la secrétaire du bureau de Benjamin qui est venue choisir, j'en ai envoyé en Bretagne à ma cousine, et j'en ai encore plein.
- Oui, tu t'es portée volontaire pour trier ça.
- Ben oui parce que j'ai fait ça avec Mimo son fils, et sa belle fille Isabelle. Parce que trier toute une maison, c'est un appartement, mais quand même… C'est une dame qui gardait énormément de choses. Il y a une des lessives que j'ai faite ce matin, c'est des draps parce que j'ai retrouvé énormément de draps blancs dans les placards, donc depuis dix, quinze ou vingt ans ils étaient rangés. Tu as la ligne jaune du pli de la poussière ou de la lumière. Je les ai trempés dans de la javel, je les ai nettoyés, puis je vais les amener à Joëlle parce qu'elle dort encore très volontiers dans des draps de coton. Ils y en avait quelques uns vraiment en lin, des super lourds […] Je vais avoir mal à la main !
- C'est vrai ? Tu la tiens trop fort peut-être ?
- Peut-être. Hhh ! Bon, c'est le moment de mettre du miel dans le thé. Ah ben tiens regarde ! Quand même : la petite Malou.
- Elle avait quel âge ?
- Quatre-vingt-sept ou huit ? Elle est super mimi sur cette photo.

- Et alors elle s'appelait Malou c'est ça ?
- Malou : Marie-Louise. Tout le monde l'appelait Malou. Toute petite dame, un mètre quarante-cinq, quarante-six… Et un énorme fils. Bon c'est embêtant parce qu'elle devient ronde, elle était carrée.
- Il faut que tu croises toujours au même endroit, aux endroits où il y a les pics. Tu vois, tu t'arranges pour que le fil croise là.
- Il faut que je change un peu de pic.
- On dirait un diamant. C'est vrai, de loin on dirait un gros diamant.
- J'ai voulu faire la plus belle pelote. Tu as vu les photos de mes boules, je te les ai envoyées ?
- Oui, avec les agrafes.
- Je te parle de ça parce que je me souviens, quand on faisait des tresses avec des morceaux de cordes, gros comme ça à cinq branches, on a fait ça à l'atelier pour un décor. Moi je l'avais fait en petit, il fallait trouver le chemin un peu systématique, et comment faire ça. Au début on était parti à juste bouger des paquets de cordes, mais un truc qui fait deux-cents mètres : ça ne va pas. Donc on a fini par suspendre le début de la tresse en salle de montage, ça monte jusqu'à quinze ou vingt mètres et moi j'étais au milieu, je tressais, et pendant que je tressais, chaque garçon avait un chariot à roulettes avec son tas de cordes et passait en fonction l'un sous l'autre l'un sous l'autre, on l'a fait deux ou trois fois puis après chacun avait pris le rythme du parcours qu'il devait faire, c'était juste magnifique. Ils tournaient tous autour de moi, de temps en temps j'enjambais les cordes et il fallait que je serre je serre je serre, c'est très très chouette […]
- Je suis hyper concentrée puis tout d'un coup, tout se casse la gueule…
- Elle est plus facile à tenir là non, maintenant qu'elle est plus grosse ?
- Euh oui, oui et non parce que comme je tourne en même temps… Mais oui ma main est moins crispée. Il n'y a plus qu'un tout petit bazar ! Alors… Rigolote… Tout petit tout petit, il reste encore un bon dix centimètres […] Alors concentrons-nous sur notre boule carrée. Donc là j'ai cette pointe là, je vais faire celle là. C'est un peu brouillon là, elle était mieux avant. Tant pis.
- Si tu restes très régulière tu vas retrouver le… Il faut bouger moins vite la pelote, la tourner moins vite […]
- Un jour Mimo avait mis un pull, super fier parce qu'il était trop grand : « c'est la première fois que j'ai un pull trop grand ! »
- Elle était belge ?
- Oui, son mari était, j'allais dire sicilien, italien sûr mais sicilien en fait je ne sais pas. Je ne l'ai jamais connu, il est mort assez jeune. Mimo avait une vingtaine d'années. Il était plus vieux qu'elle, il est mort quelque jours avant sa pension. Il n'y a pas longtemps de ça, elle m'a raconté l'histoire. J'étais allée la chercher parce qu'elle habitait derrière tour et taxi, pour aller chez Mimo justement. Et on passe devant l'endroit où son mari s'est fait écrasé par un camion. Et en fait ils ne l'ont pas su, enfin ils l'ont su, ils ne l'ont trouvé que le lendemain, parce que ne rentrant pas

du travail ils s'inquiétaient et donc ils ne l'ont pas trouvé ni à son travail, ni sur le chemin, ils ont appelé tous les hôpitaux de la ville et ils ne l'ont pas trouvé. Et donc c'est que le lendemain où je ne sais plus comment ça s'est fait… C'était un peu trashos cette histoire.
- Et le camion s'est barré et…
- Ch'ais plus trop exactement mais bon, il s'est renversé et donc des gens sont arrivés, les secours sont arrivés, ils l'ont amené à l'hôpital le plus proche, mais c'était un peu compliqué : je sais pas pourquoi ils ont pas retrouvé son nom parce qu'il devait quand même avoir ses papiers sur lui […] Ça devient compliqué comme truc. Ouh ça me gratte ! Toi tu me disais de m'arrêter plutôt là. Donc encore un centimètre ?
- Oui voilà, au moment où commencent les petites pointes.
- Celles là.
- Pose la pelote déjà pour voir ? Mmh je crois qu'en fait tu pourrais t'arrêter là. Moi je crois qu'elle est bien là Nathalie, il faut plus toucher. En tout cas c'est celle qui brillera le plus !
- Je vais faire une petite photo pour moi ! Je l'enverrai à Mimo. Ouais c'est vrai hein, on dirait un petit diamant. Sur ma fausse nappe. Je fais des photos parce qu'après tu pars avec ! Allez, c'est chouette !

- Je te l'avais montré parce que je l'avais sur moi l'autre jour… Et puis… Je l'ai peut-être lavé ou rangé quelque part… C'est embêtant ça ! Attends. Fais chier. C'est sûr qu'il est pas là. Ah voilà.
- Il a été tricoté à la main ?
- Oh non, il vient de Hong-Kong tu vois. Je l'avais trouvé dans un seconde-main.
- Alors j'observe un peu les deux pulls…
- Et du coup on choisit selon quels critères ?
- Ben alors d'abord je regarde s'il y en a un qui est vraiment difficile à faire. A priori non. Il sont tous les deux assemblés de telle manière à ce que tu tires le fil et ça s'en va direct.
- Celui là j'ai fait une performance avec.
- Tu n'aimerais pas trop le défaire ?
- Non ! Au contraire, je crois que ce serait une action joyeuse de le défaire.
- Et c'est lequel qui te ferait le plus plaisir de défaire ?
- Celui là, c'est plutôt un côté affectif.
- Parce que tu l'as beaucoup porté ?
- Non, pas beaucoup. Mais je crois que je l'ai gardé chez mes parents longtemps avant de l'amener ici. Je l'ai amené ce Noël. Ça faisait longtemps que je le portais plus et… Je le trouve… C'est comme vraiment un truc que j'avais devant les yeux à chaque fois. Je l'avais dans mon armoire. Et ce Noël j'ai décidé de le prendre avec moi, pour le porter au marché : voilà pour l'avoir avec moi. Et celui-ci c'est une amie qui me l'a donné, donc c'est un côté affectif aussi, mais c'est plus un côté joyeux, lié au jeu. C'est moins intéressant peut-être par rapport au fil pour toi ?
- C'est vrai, moi je préfère l'histoire du premier. Je trouve qu'il a de très belles couleurs aussi, je pense que ça peut-être très beau.
- Mais ça me fera plus mal je crois de le détricoter.
- C'est vrai ?
- Si, parce que *ça a un côté plus attaché. Je m'en rends compte maintenant, mais c'est aussi bien pour moi de le travailler peut-être. De le faire avec les mains, aussi de le laisser partir. Pas en le jetant mais en le défaisant.*
- *Oui ça c'est vraiment à toi de voir. Après tu peux garder le fil si tu veux ?*
- *Mais non ça je ferai pas : je fais un travail pour réussir à donner des choses dont j'ai plus besoin. Ça j'allais le donner aussi, même si c'est un pull que j'ai porté dans une performance. Mais j'ai besoin de me défaire des choses. Dans les deux cas ce sera un travail sur moi, sur mon pouvoir de laisser partir.*
- Après, ce qui est chouette dans les choses qui ont beaucoup d'importance et qui sont précieuses c'est que tu vas vraiment t'appliquer à le faire. Tu ne vas pas avoir l'impression de détruire quelque chose, tu vas peut-être

le découvrir d'une autre façon. Parce que ce ne sera plus un pull, ce sera du fil. Le fil est très beau, c'est de la laine, ça va être agréable à défaire.
- Et l'autre ça t'intéresse moins ? Les couleurs, le matériel c'est moins noble ?
- Je pense que ce serait rapide à défaire, c'est une grosse laine.
- Oui alors je veux bien m'y essayer à celui ci. Ce sera un exercice émotionnel.
- Mais si tu penses que tu vas le regretter alors non !
- Non, c'est maintenant le moment le plus dur. C'est la décision de… Comme si on se jetait dans le vide, dans l'inconnu. C'est la peur de regretter, pas le regret en soi parce que ça, ça ne m'arrive jamais. C'est le moment où tu te retrouves devant l'abysse.
- *C'est pas un acte destructeur. Tu vas probablement jamais refaire ça, et là pour une fois tu vas vraiment prendre le temps de t'intéresser à la chose, comme si c'était la première fois qu'il avait autant d'attention.*
- Ouais, c'est la première fois en fait. Allez, on y va ! Donc celui là on le range du coup.
- La première étape, c'est de commencer par les manches. Donc on va le retourner…
- Je peux ?
- Oui, tiens.
- Ça pique un peu parce que c'est de la laine.
- Tu vois ces petits fils comme une échelle ? Tu peux couper le premier. Ici on le voit bien parce qu'il est d'une autre couleur. Et là tu tires.
- Wah ! Comme ça ? Je peux tirer ? Et là je sens que ça bloque un peu…
- Alors peut-être essaie de le prendre par un autre bout…
- C'est magique presque ! Aaah hihi ! Ah je peux presque pas y croire ! C'est tellement libératoire ! C'est magnifique. C'est tellement joyeux. Je me sens comme un enfant qui sort au soleil pour la première fois. Oui, c'est très fort. Comme si j'osais vraiment. Je sais pas, j'ai la sensation… C'est comme si ma grand-mère pouvait être enfant à nouveau, tu vois, un truc comme ça. Ou comme si j'ouvrais une armoire qui est restée fermée pendant des années, et puis je pouvais sortir quelque chose qui a besoin de prendre l'air. C'est magique.

- J'ai jamais fait ça, hein. Tu le regretteras pas ? Tu le regrettes pas ?
- J'ai réfléchi : j'ai attendu le dernier moment. Parce que je l'ai beaucoup porté, et c'est quelque chose qu'on m'a donné, et c'est un très beau coton. Je crois que ça fait deux ans que je l'ai pas mis.
- Et que tu ne le porteras plus : c'est ça que tu veux dire ?
- Ouais, je pense que c'est fini. Et il est immense, il est vraiment trop grand pour moi.
- Il s'est déformé avec le temps ?
- Je sais pas. En tout cas c'est de la très bonne qualité. Je ne le portais qu'à la maison, c'était un truc pour traîner… Donc je pense que ça ira.
- C'était quoi la marque ?
- Euh « mer » quelque chose. « Le phare de la baleine » […]
- Tu tricotes ?
- Oui tricoter ça je sais faire. Mais je ne me suis jamais tricoté de pull. Je ne me suis jamais fait quelque chose pour moi, pour l'utiliser je veux dire. Ah si ! Je me suis fait un bonnet. Je le mets tous les hivers, c'est mon bonnet blanc. Je l'ai tricoté l'hiver qui a suivi quand je me suis coupé les cheveux.
- Ah oui je me souviens, tu t'étais rasé la tête.
- C'était pas rasé mais ça l'était presque c'est vrai.
- Écoutes c'était vraiment… Tu n'avais plus grand chose. Ça t'allait bien.
- Et en fait l'automne qui a suivi j'avais froid à la tête, à vélo, et c'est pour ça que je me suis tricotée ce bonnet en une soirée. Pour être sûre d'en avoir un le lendemain.
- Tu as fait ce bonnet en une soirée. Ça t'a pris combien de temps ?
- Eh bien quatre ou cinq heures. Et j'ai eu de la chance, il m'allait parfaitement, j'ai pas eu besoin de le défaire et de le refaire […]
- Tu t'en sors ?
- J'avance pas là, je suis parti un peu de travers. En fait je vais aller chercher mon coupe-fil.
- Ah, il est plus gros ton coupe-fil.
- En fait pour les instruments moi, tu as vu, il faut que j'aie dans la main. Par exemple ça c'est un peu trop petit. C'est bien mais c'est trop petit. Du coup je suis plus malhabile. Les couteaux de cuisine c'est pareil. Et puis pour plein de choses en fait […] Je crois que c'est la première fois que je, d'ailleurs je suis sûr que c'est la première fois que je défais un pull. Quand j'étais petit ma mère m'avait appris à faire du crochet.
- Tu as appris à faire quoi en crochet ?
- Franchement je ne me souviens plus, mais je sais qu'elle m'a fait faire des petites bandes.
- Tu aimais bien ça ?
- Elle faisait des napperons. Je crois que c'est là dessus qu'elle m'a appris à faire ces petits napperons. Oui oui, moi j'aimais bien ça. Tu vois, comme

j'aime la couture aujourd'hui par exemple. C'est elle qui m'a initié à ce genre de petites choses [...] Ah j'ai fait un nœud.
- Ah ? Mince alors. Ben il faut le couper.
- Je croyais que tu voulais m'obliger à le défaire !
- Là ce serait de la torture.
- C'est pas un fil, c'est...
- Quatre. Plus en fait.
- Un deux trois quatre cinq six sept huit neuf, je crois qu'il y en a dix. Un peu comme une cordelette [...]
- Ça y est, ça m'est revenu le nom de la musicienne qui faisait des chansons pour enfants. Elle s'appelle Anne Sylvestre. Tu vois qui est-ce ?
- *Mmh. Tu étais en train de penser à ça pendant tout ce temps ?*
- *Euh c'est que ça m'est revenu. En fait voilà, comme j'arrivais pas à m'en rappeler je me suis dit que... Voilà ça m'est revenu. Je pensais pas à ça tout le temps, non c'est pas vrai. Je pensais à plein de choses en fait. Car tu me fais faire là un travail méditatif. Il y a plein de choses qui me traversent l'esprit.*
- *Tu oublies ce que tu es en train de faire ?*
- *Euh « oublier », ce serait plus « faire attention ». Non, j'oublie pas. Mais disons que faire ça, ça me fait penser à d'autres choses. Mais j'oublie pas ce que je fais, non. J'oublie pas facilement en fait. Tu vois ?* Par exemple, j'étais en train de penser à une performeuse. Dont je ne me souviens plus l'origine, je crois qu'elle est américaine [...] Voilà, c'est une des choses à laquelle je pensais, et les pelotes me faisant penser aux chats aussi : on voit souvent dans les livres d'enfants un chat qui joue avec une pelote de laine. Tu vois j'ai un nœud par exemple. Des fois tu penses que tu vas tout défaire d'un seul coup puis en fait paf tu as un nœud, ben dans la vie c'est pareil. Tu crois que tout va bien et puis en fait...
- Quel effet ça fait sur toi ?
- Euh qu'est-ce-que ça me fait, tu sais c'est toujours pareil, quand je faisais de la couture c'était pareil. Je pensais tout le temps à ma vie en fait. Et là je me rend compte que c'est la même chose. Ben je pense à des choses qui ont traversé ma vie ou des choses de la vie, voilà.
- Ça te fait méditer, c'est cérébral.
- Ouais, en général ça me fait plutôt du bien. La couture ça me fait du bien. C'est long et compliqué, c'est pas comme de défaire un vêtement parce que tu dois construire et là tu défais.
- Et comment ça se fait que quelque chose de compliqué et long soit bénéfique, te fasses du bien ?
- Je sais pas, c'est peut-être l'état méditatif qui fait ça. De la même façon que l'état méditatif en général est plutôt long. Enfin non, quand on veut le faire c'est plutôt long quoi. Mais je me suis rendu compte de choses comme ça : il y des choses pour lesquelles je peux avoir beaucoup de patience, de persévérance et c'est pas forcément des choses simples justement.
- Ce sont des moments où tu es forcé à te poser.

- Exactement, je suis forcé et c'est surtout que j'en envie d'aller jusqu'au bout du truc. Tu vois, j'ai pas envie d'abandonner. J'ai envie d'aller jusqu'au bout.
- Tu dirais que c'est hypnotisant ? Ou c'est pas le bon terme.
- Hypnotisant, je sais pas si ce terme convient.
- C'est méditatif en fait.
- Méditatif ça c'est clair. Je ressens la même chose quand je cuisine. Bon après, la cuisine c'est un peu différent, peut-être que je maîtrise plus la cuisine, mais c'est pareil : il y a un côté méditatif quand je cuisine, et puis j'aime bien. Des fois il m'est arrivé de me lancer dans des recettes sans pour autant savoir la faire [...]
- Moi je ne me suis pas posé la question. Tu me l'as demandé et même si je ne t'ai pas répondu oui tout de suite, je savais très bien que j'allais le faire. C'est comme si tu m'avais demandé de faire n'importe quoi d'autre, je pense que voilà je l'aurais fait, sauf si ça m'embêtait vraiment, si j'avais pas eu le temps ou je ne sais pas trop quoi, voilà je ne me suis pas posé la question. J'ai trouvé ta proposition sympa, en n'en sachant pas plus que ça (parce que tu ne m'as rien dit). Puis je me suis dit en ce moment voilà, oui c'est très bien [...] C'est tout bête ce que je vais te dire : ça me faisait faire une chose que je ne fais absolument pas en temps ordinaire.
- Tu aimes bien pouvoir faire des choses que tu ne fais pas d'habitude ?
- Exactement : en fait moi, par rapport à certaines choses de ma vie, je suis en train de me dire que ce qui me tue c'est le quotidien. Et le quotidien malheureusement on est quand même obligés de le vivre parce que c'est comme ça, la vie elle est comme ça. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai changé aussi souvent de métier : à un moment donné je m'ennuyais donc j'avais envie de nouveauté [...]
- C'est plutôt agréable de défaire un pull.
- Je te comprends, moi j'adore ça aussi. C'est drôle de voir mon pull comme ça. Là tout d'un coup, ça y est je ne le regrette plus. Au début je t'avoue que ça a été un peu... Et pourtant c'était tout réfléchi : je ne le mettais plus, il n'y avait aucune raison que je regrette cette chose. Mais quand même le fait que je l'aimais bien... Je me souviens de la sensation quand je le portais sur moi, il était très agréable. Et là de le voir tout ouvert...
- *On s'attache à des choses et puis finalement on se demande pourquoi.*
- Et du coup le fait que ce soit pas ton pull mais le mien, est-ce que tu penses que tu en prends soin ? Ou tu n'y penses pas du tout ?
- Je n'y pense pas du tout. En fait je vais même te dire que j'avais oublié que c'était ton pull.
- Donc tu n'as pas besoin de sentir que c'est quelque chose qui t'appartient ou qui a une valeur affective pour défaire la chose avec soin ?
- C'est une question que tu me poses ? Défaire un pull qui ne m'appartient pas, c'est vrai qu'il n'y a peut-être pas l'affect ou le sentiment par rapport à ce pull en fait.

- J'ai le sentiment que peut importe la chose que tu aurais défait, de toute façon tu en aurais pris soin de la même façon.
- C'est vrai que je suis assez soigneux avec mes affaires. J'ai des chemises que j'ai depuis vingt ans même si je ne les porte plus, et toutes en bon état. J'ai un côté soigneux avec les affaires. Et j'aime bien qu'elles vivent. Quand j'achète quelque chose, pour un vêtement en principe, c'est vrai que j'en prend soin et que je vais le porter le plus longtemps possible voire jusqu'à l'usure.
- Et ensuite, quand tu ne peux plus le porter ?
- Je ne le jette pas tout de suite, il se transforme en chiffon avec lequel j'essuie les trucs, puis je fini par m'en séparer tu vois.
- Du coup il y a quand même des choses que tu conserves même si tu ne les utilises plus.
- Il y a plein de choses que je conserve et que j'utilise plus [...]
- Donc tu ne regrettes pas ton pull ?
- Non, elles sont belles ces petites pelotes. Je savais que c'était un très beau fil.
- C'est un beau fil, c'est un fil solide.
- Ça coûte cher les belles matières, et il y a en a dans des pulls qui servent plus à rien donc autant les récupérer. Moi ce que j'adore c'est de voir comment le même fil a tout d'un coup une autre forme, il change d'état. C'est assez magique. Je sais pas si tu regardes ça aussi comme ça ?
- Si si. ***Il a une forme qu'il n'avait absolument pas au début. Au début c'était une pelote, au tout début c'était même pas une pelote d'ailleurs : au tout début tout début. Quand on pense à tout le travail qu'il a fallu faire : déjà créer la bobine, enfin créer la pelote de laine. D'ailleurs ça commence par l'animal, tout commence par l'animal.***
- ***Sauf là : la plante.*** Ici on retrouve le fil mais on pourrait très bien aller plus loin : déchiqueter la matière.
- Lui rendre son premier aspect.
- La personne qui défait son propre pull, c'est la première fois qu'elle lui donne autant d'attention.

- Léonard ?
- Mmh ?
- Est-ce que tu te souviens de quand tu portais ce pull ?
- Euh pas du tout.
- C'est vrai ?
- Non, je crois que je l'ai rarement porté. Enfin si, ça devait être au lycée. Et après il est resté enfermé dans une armoire jusqu'à aujourd'hui.
- Et c'est toi qui l'a acheté ?
- Non. C'était un quoi... C'était, je sais plus ce que c'était la marque, c'était un Gap.
- Tu l'as récupéré de quelqu'un en fait.
- Oh non, ma mère me l'avait acheté à Paris.
- Et tu l'aimais bien quand même ?
- Euh, ben ouais, je le portais régulièrement parce que vu que j'étais un peu bouboule et qu'il était un peu large : je me sentais bien dedans. Et vu qu'il était noir, enfin voilà, tout pour être le plus discret possible. Ça avec un petit baggy et c'était le summum de la classe au lycée.
- Et ça te fait quoi de le défaire ?
- Euh, ça me... Ça ne me fait pas de truc genre « je suis en train de combattre mon passé » et tout ça, mais euh... Je pense que ça aura une meilleure utilité une fois qu'il sera défait que le fait qu'il reste dans une armoire, à être oublié en fait. Il était totalement oublié. Là, il servira à autre chose.
- Quand tu es allé fouiller dans ton armoire, tu l'as trouvé mais tu ne savais même plus qu'il y était ?
- Ouais, non, j'avais oublié son existence.
- Et donc là c'est un geste euh... Disons c'est nécessaire ou c'est...
- Ben c'est pas nécessaire mais disons que c'est facilement utile quoi.
- Oui tu penses que c'est un geste qui va servir à quelque chose.
- Plus qu'une hibernation éternelle dans un placard en tout cas. Parce que jamais j'aurais remis ce pull. Oh, c'est la première fois que je vais faire un nœud pour ce pull.
- Et tu trouves qu'il est agréable à détricoter ?
- Ah ben ça. C'est très très facile, à part spécifiquement maintenant parce que je suis obligé de faire un nœud et ça prend du temps. C'est fatiguant, ça me casse dans mon processus ultra régulier et répétitif.
- Et ça te dérange de passer du temps à faire ça ? Ou tu es plutôt content ou satisfait ?
- Vu qu'il se détricote très bien c'est pas du tout un travail en fait. Il y a une chose qui est douloureuse : c'est la main qui tient la pelote. C'est comme si j'étais en train de battre des blancs en neige et que je devais trouver la bonne position pour ne pas avoir de tension dans ma main.
- J'ai le sentiment que tu passes plus de temps à chercher une stratégie

pour aller plus vite plutôt que de t'évader dans des trucs qui n'ont rien à voir. *Tu es assez concentré sur ce que tu fais.*
- *Ouais, en même temps j'aime bien voir ce truc qui se… Où ça va tout seul quoi. Qui fait des aller-retours là, à droite, à gauche. Je m'évade un peu mais… C'est un peu hypnotisant. Et depuis le début c'est vrai que j'essaie de trouver un moyen efficace de détricoter. La première fois je l'ai détricoté un peu comme ça, après je l'ai enroulé, alors que maintenant j'ai pris la place d'une machine de détricotage humaine.*
Il y a des machines qui détricotent d'ailleurs ou pas ?
- Oui, ça existe. Mais pas pour des tricots qui ont déjà été transformés en pull tu vois. C'est des trucs faciles où tu as juste à tirer.
- Et du coup comment elle est faite la machine ? Est ce qu'il y a trois éléments comme moi, genre un truc qui tient le tricot, une sorte de poulie qui fait tenir le fil comme ça et une autre chose qui enroule la…
- La chose qui enroule c'est un cercle, une sorte de cerceau, qui fait pas une pelote mais…
- Ah oui comme une roue là.
- Un écheveau en fait […] Tu as déjà vu quelqu'un détricoter un pull ?
- J'ai déjà vu quelqu'un tricoter mais détricoter non.
- C'est qui que tu as vu tricoter ?
- C'est mon arrière-grand-mère qui m'avait tricoté une couverture. Et d'ailleurs je ne sais pas du tout où elle est, et j'ai l'impression que je l'ai perdue, ça m'énerve.
- C'est rare ça les couvertures tricotées.
- Ben ouais.
- Et ton arrière grand mère tu ne l'as jamais vue détricoter un truc qu'elle avait raté ?
- Non, elle ratait jamais rien mon arrière-grand-mère.
- Ou alors quelque chose qu'elle avait trop porté, pour réutiliser le fil ?
- Non j'ai jamais vu ça mais peut-être qu'elle faisait cette économie là. Peut-être que ma couverture c'est quatre pulls de ma grand-mère mais détricotés ? […]
- Tu as déjà essayé de mettre la pelote dans l'autre main ?
- Non.
- Tu penses que tu aurais moins de dextérité ?
- Oui je pense, c'est instinctif. Mais si, peut-être les premières fois quand je cherchais un peu la méthode j'ai dû faire ça. Mais alors là je me vois mal réussir.
- Cet état dans lequel tu es, tu l'as déjà vécu ? A part quand tu bats les blancs en neige.
- Oui, battre les blancs en neige c'est vraiment le même genre de truc. Non un travail aussi long, comme ça… En fait ce ne sont que des gestes répétitifs et du coup pour moi c'est vraiment proche de la cuisine. Quand tu écosses des haricots tu as toujours deux-trois mouvements qui s'enchaînent tout le temps. Oui je rapprocherais vraiment ça à la préparation de la cuisine. Mais je rapproche beaucoup de choses à la

cuisine en même temps.
- Parce que tu aimes faire la cuisine.
- Sûrement.
- Et tu aimes aussi la préparation de la cuisine.
- Oui oui je trouve que c'est très bien.
- Et là est-ce que tu as l'impression que, comme dans la cuisine, tu prépares quelque chose ?
- Oui mais du coup, là c'est comme si tu rembobinais un truc, c'est comme si tu vas à l'envers. Enfin je sais pas, ça dépend de quel côté du regardes : si tu regardes de la main gauche c'est comme si tu remettais la peau de la pomme de terre, mais si tu regardes le tricot qui se détricote c'est comme si tu l'épluchais. C'est un peu un truc bizarre.
- Est-ce que tu veux bien arrêter et regarder combien il reste de tricot ? Je crois qu'on est arrivés là non ? Tu peux le poser devant toi ? Je pense que tu peux poser les quatre pelotes dessus.
- Ça rentre pile poil.
- Ça te fait pas penser à des petits pois écossés ?
- Ah oui, il faut juste enlever la peau là.

Dimanche 18 Mars : Louison

- Ça me détend trop.
- Moi j'adore repriser des choses.
- Oui, moi aussi c'est vrai que je préfère repriser des choses que vraiment coudre. J'adore coudre des boutons […]
- La couture c'est quand même pas pareil. C'est pas pareil de défaire et faire : quand tu défais je pense que tu peux plus jouir de la chose terminée que quand tu défais […]
- Du coup quand tu détricotes, c'est pas si fin d'habitude ?
- Non en général c'est plutôt des pulls.
- Ah bon ? Des pulls comment ?
- Le tout premier que j'ai défait c'était un pull en laine mais en laine assez fine. Elle était très usée et elle n'arrêtait pas de se casser. Sinon d'autres pulls avec de la grosse laine, donc il y a moins de gestes à faire.
- Oui j'imagine que ça va vite.
- Moi j'ai quand même beaucoup de pulls parce que j'aime bien ça, et il y en a que je ne porte plus. Parfois je craque pour les matières même si ça ne me va pas.
- *Moi je ne peux pas acheter quelque chose sans regarder l'étiquette avant. Une fois il y a eu un pull comme ça et je ne pouvais pas le*

quitter, je l'adorais. Et en fait c'était du lin.
- Le lin c'est incroyable. C'est tellement agréable à porter.
- Oui, je me suis dit « tout s'explique ». Et il ne m'avait pas coûté très cher, quinze euros.
- C'était de la seconde main ?
- Non, même pas !
- J'ai un pull vraiment atroce, d'une laideur… C'est ma mère qui l'a tricoté à mon père. Elle a choisi des couleurs d'une immondicité mais vraiment, j'ai jamais vu ça.
- Et tu ne lui as pas dit ?
- Ben si, elle est tout à fait d'accord avec moi d'ailleurs.
- Mais qu'est-ce-qu'il lui a pris ?
- Ben je sais pas, elle était jeune… C'est un marron, une sorte de marron-beige et les motifs sont en rose fuchsia et jaune fluo presque.
- Quelle horreur.
- Oui et puis c'est un pull un peu vieillot avec des gros motifs, des losanges…
- Et tes parents sont encore ensemble ?
- Non. Non, ils ne sont pas restés longtemps ensemble, ils se sont séparés quand j'avais 2 ans. Du coup ***c'est pour ça que je le garde : il est vraiment témoin d'une époque rarissime ! Disparue.***
- Et c'est elle qui te l'a donné ? Qui l'avait gardé ? Ou c'est ton père ?
- Je crois que c'est mon père qui me l'a donné. ***Je suis contente qu'il l'ait gardé.***
- Mon père il tricotait beaucoup. Il a aussi fait des trucs complètement excentriques ! Avec des maisons, arc-en-ciel, des nuages… Je pense qu'il faisait ça quand il était vraiment ado […] Oh, c'est comme des petits ressorts, c'est dingue. C'est comme les filles qui ont fait des permanentes.

- ***Je trouve que c'est vraiment un moment laborieux*** […] Mais après, la bobine, tu n'as pas besoin qu'elle se débobine bien ?
- Comment elle pourrait mal se débobiner ?
- Comme elle est frisée, tu vois… Tu vois c'est pas un truc, euh, un mini ch'ai pas quoi…
- Mmmh.
- Ça va tout seul.
- Fais gaffe de ne pas emmêler les fils.
- Ouais. Je fais encore un peu puis après je bobine. ***C'est satisfaisant… Tu sais tu pourrais faire plein de choses comme ça. Tout faire redevenir poussière*** […] Putain, ça prend du temps de bobiner… Rhoo le fil a cassé encore. Ça prend 30 plombes ! Oups. Oh c'est pas vrai ! Pourquoi il casse toujours ? J'ai un gros pataquès, là. Ohlala le pataquès. J'aurais dû écouter Leïla. Rholalalala pataquès ! Oh non c'est encore filmé, on voit toutes mes bêtises là ! Oh c'est la galère… Je pensais vraiment que ça irait plus vite de bobiner […] Alors ça, moi je suis une quiche pour… J'ai envie de tout embobiner comme ça.
- Je peux le faire.
- Je peux ?
- Non mais je veux dire, moi je peux le défaire.
- Ben non.
- Comme tu veux, ça me dérange pas.
- Oh ! C'est de pire en pire ! Aaah ! […] Il fait froid, non ?
- Il fait très froid. Je vais en faire un peu, si tu veux.
- Sinon, tu vois, on coupe là et puis… Hop ! Tu veux que je tienne, peut-être tu as besoin de doigts ? […] Avec quatre mains c'est plus facile.
- Tout s'éclaircit. Je trouve toujours pas le bout.
- Tu crois qu'il est là dedans au milieu ? Il est peut-être là dedans. Tu tires sur le mauvais côté là, c'est celui du détricotage. Vas-y vas-y vas-y. Ah il est là le petit bout, attends tire pas dessus. Ah non, je croyais, en fait c'était juste une petite boucle. Vas-y vas-y, celui là on l'a presque. Continue continue, ça va l'enlever !
- Tu crois ?
- Ouais, la boucle elle va passer dans le truc. Ça me fait des courbatures aux épaules de tenir. Attends attends, tiens ça deux secondes. Mais attends, qu'est-ce-que c'est que ce bidouillage, là ? On l'a séparé en deux !
- Non…
- Ben si, regarde c'est ça. C'est pour ça ! Voilà ! Bon alors. En fait il faut faire comme ça pour détricoter plus efficacement. Ah c'est serré là.
- C'est trop chouette.
- On dirait une carotte. Regarde ma main !
- Fais attention, tu pourras plus respirer […]
- Par contre je sais pas si ça va être facile à débobiner après, mais bon […] Je suis pressé de finir ma manche ! […] On dirait un caca ce que j'ai fait…

Master
Atelier Design Textile
ENSAV La Cambre

Imprimé à Bruxelles en juin 2018
Leïla Pile